

« Dans le port d'Anvers  
Y a des pigeons qui chantent  
Les rêves qui les hantent  
Au large d'Anvers ... »



Désormais, et ce en principe de manière assez régulière, « Coulon Fute » invitera en toute convivialité les « visiteurs » du site à prendre un pot en humant l'ambiance particulière du « Café des Sports » où la société « De Toekomst wallon » a implanté son siège social sur le tracé même de la frontière linguistique. Ce cercle particulièrement actif compte, parmi ses membres affiliés, Jan et Jules, deux amateurs truculents, surnommés les deux JJ. Aucune allusion avec « Le zizi » de Pierre Perret n'est permise.

C'est en fait la déclaration d'un pigeon égaré qui fut à l'origine de la rencontre entre deux amateurs de régimes linguistiques différents et de leur amitié sincère datant désormais de deux décades. Quinquagénaire alerte, Jan s'avère le plus flamingant des Flamands parlant toutefois de manière correcte la langue française. Plus âgé, Jules est par contre le plus wallingant des wallons qui ose néanmoins, dans un accent particulier, se lancer dans la pratique de la langue de Vondel en utilisant des mots principalement empruntés au vocabulaire colombophile, cependant accompagnés d'une gestuelle convaincante. C'est dire si les échanges parfois musclés entre les deux JJ méritent d'être vécus, ne fût-ce que par leurs propos croustillants n'enfreignant nullement les règles de la courtoisie.



Au fil des rencontres fortuites entre les deux compères et « Coulon Futé », une connivence s'est peu à peu instaurée. Elle vient de porter des fruits car, après réflexion, Jan et Jules ont accepté d'intégrer à leur façon la rédaction. Bienvenue à ces succulents protagonistes, adeptes de la cause ailée.

**Faute d'humour... s'abstenir à tout prix !**

Chaque lundi soir, Jan et Jules ont pris pour habitude de se rencontrer au local, reconstruisent autour d'un pot, sous l'œil complice de la tenancière « Fifine », le monde colombophile. Les journées nationales ont évidemment été revisitées. « Coulon Futé », de la partie, rapporte les principaux moments de leur pétillant dialogue.

- **Jules** : Dag Jan, mijn beste vriend.
- **Jan** : Salut Jules, tu es allé à Antwerpen ?

- **Non, pas du tout.**
- Moi bien.
- **Tu sais mon épouse, ‘mijn vrouw’ comme tu aimes dire, adore Oostende, la reine des plages, la muse du peintre James Ensor et du chanteur Léo Ferré. Se balader sur la digue, c’est toujours pour elle un air de « vacances » qu’on ne prend jamais à cause de nos « sales bestioles ».**
- M’enfin !
- **Hé... c’est pour rire Jan ! Mais tu sais une visite au « Casino » fait rêver...**
- Ce n’était pas le cas à Antwerpen, tu étais au « Stuurboord Hangar 26 », un bâtiment en béton assez froid, pas très grand. Tu sais Jules, ta « vrouw » pouvait quand même voir des péniches mais sur de Schelde et non au large de la Mer du Nord !
- Oufi !
- C’est vrai, je te l’assure, je ne suis pas un ... Comment dis-tu parfois ?
- **Ein meinteux comm’ ein arracheux d’deints. Ce n’était pas nécessairement le cas de certains dirigeants pendant la saison.**
- Jules, il faut le reconnaître, la route pour Antwerpen était particulièrement longue pour quelques-uns qui ont rencontré de sérieux embarras de circulation et sont arrivés après la proclamation les concernant. C’est dommage, tous ces kilomètres pour rien car monter sur un podium, c’est important pour le moral. Et pourtant, ils avaient eu la délicatesse d’annoncer leur retard involontaire.
- **Je te l’avoue, j’ai beaucoup hésité car je devais comme toi recevoir un prix pour ma victoire zonale. La distance m’a fait peur, mais être acteur du spectacle et en plus devoir payer, c’est difficile à avaler pour moi, il y a comme tu dirais une arête pour la « vi biësse » que je suis. T’as compris mon jeu de mot, hein Jan !**
- J’ai de l’humour !
- **Ouais... c’est merveilleux ! Lors de l’assemblée générale d’octobre, le président avait rappelé différentes raisons justifiant le choix d’Anvers et j’avais alors été sensible à son argument portant sur les escaliers. Tu sais, à mon âge, il faut être prudent. Mais cela n’a pas été suffisant pour me décider.**
- Je ne l’ai pas vu, mais on m’a rapporté qu’une femme était tombée dans l’escalier d’accès en billes de chemin de fer non rabotées. Lunettes brisées, paraît-il !
- **Qué djeu ! Ca, c’est dommage ! Décidément Anvers porte nuisance. Tu te souviens Jan, un Hollandais avait déjà perdu en août dernier ses lunettes lors du lâcher national de Tours de l’Union Antwerpen en sauvant un pigeon s’enlisant dans la flotte. Et quid de l’ambiance ?**
- Vendredi, le chanteur Kristof savait en mettre, ce n’est pas pour rien qu’il est « top one » en Flandre. Samedi, c’était différent. Les trois chansons de Bécaud ont dû plaire aux Francophones.
- **Pourquoi dis-tu cela ? C’était une fête flamande ?**
- Certains le pensent ! « Il n’y a pas de feu sans fumée ! »
- **Non, mon brave Jan, tu dois dire « Il n’y a pas de fumée sans feu ! ». Dis, t’as vu les photos des podiums ?**
- Les lauréats ont répondu dans l’ensemble... sauf des gens comme toi Jules, un vieux briscard ! Tu as parfois vu leurs mines sur les différents podiums successifs. Cela ne montrait pas toujours la joie, la fierté. Des amateurs non classés, il n’y en avait pas beaucoup car c’est difficile d’applaudir les performances d’un adversaire.

- **« Ca c'est vrai ! » comme aurait dit la Mère Denis. T'as bien mangé !**
- C'était meilleur que les autres années, sans repasse du plat principal. La sono n'est pas parvenue à retenir toutes les personnes après les remises de prix et le repas au service rapide. C'est dommage. Il est vrai tout le monde ne logeait pas nécessairement sur place et certains avaient parfois des kilomètres à tirer.
- **Tu es rentré directement ?**
- Non, j'ai logé sur place, mais le plus proche hôtel était tout de même à quelque vingt minutes à pied du « Stuurboord Hangar 26 ». Le parcours pédestre me permit ainsi qu'à ma femme de vivre l'ambiance portuaire décrite par Jacques Brel dans son *Amsterdam*.
- **As-tu vu du neuf parmi les exposants ?**
- Oui, la tronche de certains d'entre eux qui en disait long sur leur insatisfaction. Ce n'était pas une réussite pour eux. Ce n'est pas le niveau de « Fugare » qui exploite pourtant un même créneau. Les salles combles des journées fédérales avec beaucoup d'exposants, c'est bel et bien du passé ! Mais sais-tu que la RFCB va innover ?
- **En quoi ?**
- Souviens-toi, l'an dernier, il avait été demandé aux champions nationaux d'offrir un « bon » au profit de la RFCB.
- **Ouais ! J'en ai même donné un sans recevoir de nouvelle au sujet de la mise en vente, via internet, prévue en octobre dernier.**
- En fait, cette année, une lettre a été distribuée à Anvers à des champions nationaux et à d'autres aussi les sollicitant pour une même démarche sans obligation de leur part et leur annonçant une vente internet sous la férule de PIPA présenté comme le plus fort des partenaires en cette matière.
- **Oufti ! Ce n'est pas évident à avaler pour la concurrence. C'est écrit noir sur blanc ?**
- Oui, je te le dis. En plus, pour répondre aux normes PIPA, il est demandé d'offrir uniquement un fils direct ou un frère voire une sœur d'un exceptionnel voyageur, d'un producteur confirmé ou d'un couple d'or de la colonie.
- **Rien que ça ! Et toi, tu reçois quoi ? Des cacahuètes ?**
- De la pub au niveau international. Le pigeon est présenté à la vente avec photo et pedigree accompagné d'un texte informatif traduit en anglais et chinois comme soutien publicitaire. La RFCB fera, à ses frais, tirer une photo du pigeon comme présentation du cadeau.
- **Cela fait une belle jambe. Dis Jan, la fédération est devenue « La City » londonienne, le Bourse de Tokyo, la Bourse de Shanghai... Des actionnaires ont-ils des dividendes ? Penses-tu qu'elle pourrait réunir dans la même vente les offres de ces deux dernières saisons ?**
- J'en sais rien, mais ne rêve pas éveillé. Tu sais, il y a beaucoup de « duiven » à vendre un peu partout au point que des chambres familiales vont devenir des « duiven kot ».
- **Si je propose ça à mon épouse, elle va râler ! Divorce direct sans passer par le juge !**
- Jules, l'an prochain tu m'accompagnes aux journées nationales ?
- **Pourquoi pas, en Outremer ! Je te paierai alors un double peket mais « On wèt todi quand dj'su pin, on n'wèt mauy dj'a swsè. ».**
- Alors... tu en paies une maintenant ?
- **Fifine, les verres sont vides !**

**« Santé ! Gezondheid ! A la prochaine ! »**

